

## Un maître de l'étonnement

Jean-Paul Ladouceur

Number 82, October 1975

Norman McLaren

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51309ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Ladouceur, J.-P. (1975). Un maître de l'étonnement. *Séquences*, (82), 127–128.

notre double mandat d'éducateur et d'artiste, comme s'il n'y avait pas entre ces deux fonctions une incompatibilité fondamentale qui se manifestait dans les tiraillements de son propre travail. Grierson devait déclarer par après: "Je ne pouvais me permettre qu'un seul artiste." Et ce fut Norman McLaren.

Colin Low

## *un maître du jeu de l'étonnement*

Il y a déjà vingt-trois ans que je ne suis plus compagnon de celui qui, aujourd'hui, reçoit les hommages de ceux pour qui il a été source d'étonnement et de respect.

Comment essayer d'analyser à distance ce phénomène insolite qu'est Norman McLaren? J'ai souvent essayé, dans ma tête, de cerner cette personnalité qui a marqué toute ma vie. Il m'a ouvert la porte du merveilleux, à compter du premier jour où je me suis installé face à une table à dessin voisine de la sienne. Je crois qu'il est difficile de le saisir si on ne procède pas de la même façon qu'il le fait, lui, avec des images multicolores... Avec l'appui du merveilleux. J'avais, en trébuchant, essayé de le suivre durant deux ans. Il n'est pas un personnage qu'on comprend aisément. Il faut le découvrir au fil des jours, petit à petit, en observant sa discrétion. Un jour je me préparais à partir pour New York, pour quelques jours de tournage, et il m'a dit: "Tu devrais aller au Museum of Modern Art, pour y voir une peinture de Pavel Tchelichew, "Hide and Seek". Je pense que tu trouveras ça à ton goût." Et ce fut tout. Après mes corvées de tournage, je visitai le musée. La peinture de Tchelichew me figea sur place. Il était là devant moi, le portrait de celui qui était officiellement mon patron, mais officieusement l'ami discret de tous ceux qui officiellement étaient ses employés. Cette peinture, elle est grande comme lui. Elle est une explosion de couleurs vives, chaudes, audacieuses. Les couleurs les plus saturées voisinent des taches sombres qui font des trous. C'est un arbre immense qui brûle à l'automne. On reste ébahi devant ce dessin d'une grande perfection, devant l'audace d'un coloris si agressif en surface et si discret et modeste dans ses détails. Et on se dit: "C'est un bien bel arbre", mais lentement, avec une douce prise de conscience on s'aperçoit que nos yeux nous ont trompés et le génie du peintre se révèle par miettes en petites explosions du plaisir de la découverte.

Les rouges feu, les dorés brillants, les verts au goût acidulé ne sont plus ce qu'ils semblaient, ils ne sont plus des feuilles que le vent viendra balayer, ils ne sont plus la fin d'une saison, ils sont des bébés enroulés de langes rouge feu, des nouveau-nés dans des berceaux dorés, des fillettes habillées de jupon vert acidulé. Vous ressentez une soif de tout trouver dans ce jeu de cache-cache superbement intelligent. Vous souriez au plaisir de participer à cette démonstration de douce astuce. Après les bébés, ce sont les branches transformées en main gigantesque dont on peut détailler les noeuds des jointures, ce sont les racines qui se confondent en un pied solide qui s'agrippe au sol. Et j'ai passé toute la journée,



fasciné, captif d'une intelligence supérieure qui se servait d'un pinceau pour me raconter, au rythme de ma capacité d'absorption, un conte de fées pour "grandes personnes". C'est peut-être là, dans toute ma vie, l'image que j'associe avec Norman McLaren, un maître du jeu de l'étonnement. On le découvre. Il vous attache par des révélations lentement progressives. Il vous retient dans un jeu où il vous tient la par main, où il vous indique les chemins vers ce qui est beau et ce qui est vrai. Par pudeur, il ne le crie pas, il ne le dit pas, il le chuchote pour vous laisser le plaisir de croire que vous le devinez seul. Norman McLaren m'a fait prendre le chemin de la créativité. Les dix années que j'ai passées à le regarder fouiller les images et les sons ont été des balises sur le chemin de l'étonnement. Si j'emploie ce mot "étonnement", c'est qu'il est celui qui s'associe le mieux à lui. On s'étonne à le voir travailler. Il ne fait rien comme les autres... On s'étonne à regarder ses oeuvres: elles ne sont pas comme les autres. McLaren est un magicien, un doux magicien, de cette sorte de magicien que décrit si bien Kavanaugh, dans ce poème...

*I played God today...  
And it was fun!  
I made animals that men had never seen  
So they would stop and scratch their heads  
Instead of scowling.  
I made words that men had never heard  
So they would stop and stare at me  
Instead of running.  
And I made love that laughed  
So men would giggle like children  
Instead of sighing.  
Tomorrow, perhaps, I won't be God  
And you will know it  
Because you won't see any three-headed cats  
Or bushes will bells on....  
I wish I could always play God  
So lonely men could laugh!*

Jean-Paul Ladouceur